



Liberté • Égalité • Fraternité

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

PRÉFET DE L'ALLIER

Le Préfet

Circulaire n° 36

Moulins, le 8 juin 2015

Le Préfet de l'Allier

à

Mesdames et Messieurs les maires
du département de l'Allier
En communication à Messieurs les sous-préfets
de Montluçon et Vichy

Objet : Commémoration du 75^{ème} anniversaire de l'appel du 18 juin 1940

A l'occasion de la commémoration du 75^{ème} anniversaire de l'appel du 18 juin 1940 lancé par le général de Gaulle, j'ai le plaisir de vous informer qu'une cérémonie officielle aura lieu le jeudi 18 juin 2015 à 11 h 00, au monument de la Victoire, square général Leclerc à Moulins.

Les bâtiments et édifices publics devront être pavoisés aux couleurs françaises le jeudi 18 juin 2015, conformément aux instructions. Je vous remercie également de bien vouloir veiller à ce que l'état des drapeaux utilisés soit toujours conforme au respect dû à l'emblème national.

Vous trouverez également ci-joint, le message du secrétaire d'Etat auprès du ministre de la défense, chargé des anciens combattants et de la mémoire, ainsi que le texte de l'appel du 18 juin 1940.


Arnaud COCHET

Journée nationale commémorative de l'appel historique du général de Gaulle à refuser la défaite et à poursuivre le combat contre l'ennemi

Message de Jean-Marc Todeschini, Secrétaire d'Etat chargé des Anciens combattants et de la Mémoire

(jeudi 18 juin 2015)

Le 18 juin 1940, depuis Londres, le général de Gaulle appelait les Français à refuser la défaite et à poursuivre la guerre par tous les moyens disponibles, partout dans le monde. Refusant l'abaissement de la France, il déclarait : « *Quoi qu'il arrive, la flamme de la Résistance ne doit pas s'éteindre et ne s'éteindra pas* ».

En cette journée nationale qui marque le 75^e anniversaire de l'appel historique du 18 juin 1940 et le 70^e anniversaire de la fin de la Seconde Guerre mondiale, nous rendons hommage au chef de la France Libre et à tous ceux qui l'ont rejoint pour défendre une certaine idée de la France et de la Liberté.

La Nation française rend hommage à ce précurseur, illustre visionnaire, que fut le général de Gaulle.

Précurseur par les conceptions de stratégie militaire liées à l'emploi des blindés qu'il développa largement entre les deux guerres mondiales, qui lui valurent d'être nommé le 11 mai 1940 à la tête de la 4^e division cuirassée de réserve ; puis d'être appelé le 6 juin suivant, au poste ministériel de sous-secrétaire d'état à la guerre et à la défense nationale.

Illustre lorsqu'il appela les Français à poursuivre la lutte, créant la France Libre puis la France combattante et unissant ainsi autour de lui tous ceux, en France métropolitaine comme hors de l'hexagone, qui voulaient rendre à la France sa Liberté.

Visionnaire enfin en permettant à la France, après cinq années d'occupation et de combats, de siéger à la table des vainqueurs, retrouvant ainsi sa place pleine et entière dans le concert des nations.

La Nation française ne peut commémorer ce 18 juin sans rendre hommage également à toutes celles et tous ceux qui, refusant la facilité et l'avalissement, répondirent à l'appel et prirent les armes contre l'ennemi, qu'ils aient choisi de servir au sein des Forces Françaises Libres ou qu'ils aient préféré s'engager dans la voie de la Résistance.

Les Français Libres venant de France, d'Afrique et d'ailleurs, légionnaires, tirailleurs, marsouins, marins et aviateurs, constituèrent une admirable cohorte de volontaires ayant en commun la croix de Lorraine.

Les Résistants de l'intérieur, de toutes convictions, de toutes conditions, choisirent de mener le combat sur le territoire national au sein des réseaux, des mouvements et des maquis.

Toutes ces femmes et tous ces hommes ont honoré la promesse du général de Gaulle. Celle du 18 juin 1940 de ne jamais éteindre la flamme de la Résistance. C'est à la lueur de cette flamme que nous devons, 75 ans après, continuer d'écrire l'histoire de notre pays, celle d'un pays libre et fraternel, celle d'une Nation profondément attachée à ses valeurs républicaines.

Annexe d

Texte de l'appel du 18 juin 1940

«Les chefs qui, depuis de nombreuses années, sont à la tête des armées françaises, ont formé un gouvernement. Ce gouvernement, alléguant la défaite de nos armées, s'est mis en rapport avec l'ennemi pour cesser le combat.

Certes, nous avons été, nous sommes submergés par la force mécanique, terrestre et aérienne de l'ennemi.

Infiniment plus que leur nombre, ce sont les chars, les avions, la tactique des Allemands qui nous font reculer. Ce sont les chars, les avions, la tactique des Allemands qui ont surpris nos chefs au point de les amener là où ils en sont aujourd'hui.

Mais le dernier mot est-il dit ? L'espérance doit-elle disparaître ? La défaite est-elle définitive ? Non !

Croyez-moi, moi qui vous parle en connaissance de cause et vous dis que rien n'est perdu pour la France. Les mêmes moyens qui nous ont vaincus peuvent faire venir un jour la victoire.

Car la France n'est pas seule ! Elle n'est pas seule ! Elle n'est pas seule ! Elle a un vaste Empire derrière elle. Elle peut faire bloc avec l'Empire britannique qui tient la mer et continue la lutte. Elle peut, comme l'Angleterre, utiliser sans limites l'immense industrie des Etats-Unis.

Cette guerre n'est pas limitée au territoire de notre malheureux pays. Cette guerre n'est pas tranchée par la bataille de France. Cette guerre est une guerre mondiale. Toutes les fautes, tous les retards, toutes les souffrances n'empêchent pas qu'il y a, dans l'univers, tous les moyens pour écraser un jour nos ennemis. Foudroyés aujourd'hui par la force mécanique, nous pourrions vaincre dans l'avenir par une force mécanique supérieure. Le destin du monde est là.

Moi, général de Gaulle, actuellement à Londres, j'invite les officiers et les soldats français qui se trouvent en territoire britannique ou qui viendraient à s'y trouver, avec leurs armes ou sans leurs armes, j'invite les ingénieurs et les ouvriers spécialisés des industries d'armement qui se trouvent en territoire britannique ou qui viendraient à s'y trouver, à se mettre en rapport avec moi.

Quoi qu'il arrive, la Flamme de la résistance française ne doit pas s'éteindre et ne s'éteindra pas.

Demain, comme aujourd'hui, je parlerai à la radio de Londres.»